les attaques de goutte et le bégaiement ! D'autres *schédîm* sont, on l'a vu, des espèces de *genii locorum* ; il est dangereux, *mais permis*, de les évoquer, pourvu qu'on dispose des formules magiques excluant tout danger (*Sanhédrin*, 101 A). C'est à ce niveau qu'était tombée la religion juive...

Le Talmoud est une mine de renseignements précis sur ce thème. Chamath, par exemple, le démon de l'huile, provoque l'acné ou l'eczéma. Mais on obvie à tout risque en prenant l'huile, non pas directement du flacon, mais d'abord dans le creux de la main. Gare à toute substance qui n'a pas été couverte pendant toute la nuit : eau, vin, etc. ! Elle fourmille de *schédîm !* Vous en avez sur les mains *avant* la purification rituelle, et plein l'eau, *après*. Tout ce que font les hommes de Dieu, ils l'imitent (c'est ainsi que les magiciens du Pharaon purent singer Moïse ; cf. *Schémôth Rabba*, 9). Ces imaginations ont un tel prestige que Josèphe — pour qui le pouvoir d'évoquer, d'exorciser et d'asservir les « boucs », et de guérir par eux, provient du roi Ézéchias, à qui Dieu l'a donné — affirme avoir assisté à l'une de ces cures (*Antiq. Jud.*, VIII, 2 : 5). Les scribes ne disent-ils pas, d'ailleurs, que Jésus-Christ guérit de même (Matt., 10 : 25, 12 : 24-27) ?

Ces impurs sont légion, qui guettent nos moindres erreurs. Ils ont pouvoir sur tous les nombres pairs [1]. Ne buvez jamais, par exemple, deux, ou quatre, ou six coupes de vin (*Bér.*, 51 B), sauf durant la nuit de Pâques, où les *schédîm* n'ont aucun pouvoir sur les fils d'Israël (*Pésach*, 109 B) !... Mais on peut les apprivoiser, ces « nocifs », en faire des « esprits familiers » Tels rabbins doivent à leurs révélations l'immensité de leur science ; parmi ces démons savants, brillent surtout le sched Joseph et le sched Jonathan (*Pésach*, 110 A ; *Yébhamôth*, 122 A). Rabbi Papa avait à son service, comme domestique, l'un de ces personnages (*Choullin*, 105 B). Méfiez-vous des trop bons serviteurs dont disposent certains rabbins ! Pour vous assurer de leur identité, jetez des cendres autour de leur lit : si leurs traces, au matin, sont pareilles à celles que laissent les pattes de coq, plus de doute... ce sont des « démons » (*Bér.*, 6 A ; *Ghittîn*, 68 B) ! Du temps de Salomon, le Sanhédrin [2], soupçonnant qu'Asmodée apparaissait parfois sous la forme du grand Roi, aurait bien voulu lui examiner les pieds. Mais le malin — c'est le cas de le dire ! — ne les découvrait jamais... Enfin, si vous ne croyez guère à tout ce qui précède, voici la recette infaillible qui vous permettra de v o i r : prenez l'arrière-faix d'une chatte noire, issue d'une chatte noire — l'une et l'autre, premières-nées — brûlez-le dans un feu vif, mettez-en la cendre dans un tube de fer, scellé d'un anneau de fer. Trois jours après, répandez de cette cendre sur vos yeux : vous m'en direz des nouvelles (*Bér.*, 6 A) ! Rabbi Bibi réussit cette expérience à merveille ; par malheur, les esprits évoqués le rossèrent jusqu'au sang ; seules, les prières des rabbins ses confrères le guérirent. Après de tels exemples, il est assez stupéfiant de voir des « critiques » modernes attribuer à l'ambiance juive la démonologie du Nouveau Testament. Ces « critiques » ignorent apparemment tout de la littérature rabbinique...

4. Possession, maladie et magie noire

D'après Josèphe, la vésanie du roi Saül était due aux *schédîm*, qui, de plus, « le faisaient suffoquer par des crises d'asthme » ; par contre,

1. Songer aux superstitions modernes sur les nombres impairs, qui « portent chance ».
2. Anachronisme évident.